

Productivité (PIB par heure travaillée)

GDP per hour worked Total, 2010=100, 2001 – 2016

Location ▼	▼ 2001	▼ 2002	▼ 2003	▼ 2004	▼ 2005	▼ 2006	▼ 2007	▼ 2008	▼ 2009	▼ 2010	▼ 2011	▼ 2012	▼ 2013	▼ 2014	▼ 2015	▼ 2016
Australia	90.9	92.2	94.3	94.0	94.6	95.0	96.2	99.5	98.5	100.0	100.9	103.4	105.2	105.9	108.7	110.3 ^e
Austria	88.0	89.6	90.2	91.9	93.9	96.4	98.7	98.7	98.6	100.0	100.8	101.9	102.6	102.9	104.6	105.2
Belgium	89.9	92.0	93.1	95.8	96.9	97.8	99.2	98.6	97.9	100.0	99.5	99.2	99.6	101.0	101.8	..
Canada	92.6	94.1	94.1	94.8	97.0	98.1	98.3	98.2	98.9	100.0	101.7	101.6	103.1	105.3	105.1	105.8
Chile	81.0	81.7	82.4	86.3	90.9	94.7	98.3	100.5	100.6	100.0	102.3	107.4	106.3	108.0	108.9	..
Costa Rica	78.7	79.2	80.3	82.2	80.7	83.8	84.9	87.5	89.9	100.0	104.7	103.2	108.3	111.2	116.0	..
Czech Republic	77.8	78.6	82.6	86.3	90.2	96.0	100.2	100.4	97.9	100.0	101.7	102.1	102.1	103.5	108.7	108.7
Denmark	90.6	91.4	92.9	95.8	97.1	98.4	98.6	97.1	96.2	100.0	100.3	102.3	103.1	104.6	105.1	105.3
Estonia	68.2	72.3	75.8	80.6	85.3	90.0	96.9	93.3	95.1	100.0	98.7	103.0	104.8	107.4	106.6	108.3
Euro area (19 countries)	93.1	94.0	94.4	95.6	96.4	97.9	98.8	98.5	97.5	100.0	101.5	102.2	103.3	104.0	105.0	106.0
European Union (28 countries)	90.9	92.3	93.6	95.2	96.2	97.8	98.8	98.4	97.0	100.0	101.4	102.3	103.3	103.9	105.2	106.0
Finland	89.4	90.4	92.5	95.5	97.2	99.6	102.7	101.6	96.8	100.0	101.6	100.0	100.6	100.7	100.7	102.3
France	93.2	95.9	96.3	97.4	98.1	100.5	100.1	99.4	98.6	100.0	100.8	101.1	102.4	103.3	104.1	105.1
G7	87.9	89.9	91.6	93.5	95.0	96.0	96.8	97.0	97.5	100.0	100.6	101.0	101.8	102.5	103.4	..
Germany	92.3	93.5	94.2	95.2	96.6	98.5	100.0	100.2	97.6	100.0	102.1	102.7	103.5	104.3	105.1	106.1
Greece	91.4	93.1	97.2	100.2	97.3	101.5	104.1	102.7	100.0	100.0	96.7	94.9	94.1	96.1	94.9	93.6
Hungary	71.0	73.9	77.7	82.1	85.9	89.0	89.5	91.9	88.9	100.0 ^l	102.1	101.5	102.8	101.7	102.8	101.8
Iceland	75.9	78.8	82.1	88.8	92.2	92.7	98.3	98.8	102.5	100.0	99.6	101.0	102.5	101.8	101.7	..
Ireland	78.5	83.0	84.8	88.1	88.6	89.6	91.0	89.0	93.7	100.0	109.6 ^l	109.9	108.2	114.5	139.5	142.8
Israel	89.8	88.2	88.7	92.7	93.9	97.2	98.3	98.0	97.3	100.0	102.5	102.3	104.3	105.5	105.7	..
Italy	100.7	99.9	99.2	100.1	100.7	100.7	100.6	100.0	97.8	100.0	100.5	100.2	101.1	101.3	101.1	100.3
Japan	90.4	92.2	93.5	95.6	97.1	97.3	98.1	97.9	96.8	100.0	100.2	101.2	103.3	103.3	104.8	..
Korea	65.6	69.6	72.9	76.0	79.3	82.5	87.4	91.8	93.3	100.0	106.6	103.5	109.1	108.1	110.1	..

GDP per hour worked Total, 2010=100, 2001 – 2016

Location ▼	▼ 2001	▼ 2002	▼ 2003	▼ 2004	▼ 2005	▼ 2006	▼ 2007	▼ 2008	▼ 2009	▼ 2010	▼ 2011	▼ 2012	▼ 2013	▼ 2014	▼ 2015	▼ 2016
Korea	65.6	69.6	72.9	76.0	79.3	82.5	87.4	91.8	93.3	100.0	106.6	103.5	109.1	108.1	110.1	..
Latvia	64.3	69.6	75.4	83.6	90.4	95.6 ^l	102.8	93.7	96.2	100.0	103.9	107.5	108.2	111.4	114.7	117.0
Lithuania	66.4	69.5	75.8	77.7	83.0	89.7	96.1	98.4	94.2	100.0	107.0	109.3	112.6	114.7	113.6	112.5
Luxembourg	96.8	98.0	97.9	99.1	101.3	102.5	105.4	99.3	97.1	100.0	99.7	97.4	100.0	102.5	103.4	104.8
Mexico	101.5	97.7	100.7	102.3	101.7	105.5	107.9	104.6	105.2	100.0	103.1	103.8	103.4	106.1 ^e	106.2 ^e	..
Netherlands	92.1	92.7	94.0	95.6	98.0	99.5	100.3	100.3	97.9	100.0	100.7	100.5	101.2	101.9	103.6	103.8
New Zealand	91.0	92.8	94.5	94.1	94.0	95.4	99.1	96.0	101.0	100.0	102.0	105.7	103.6	102.8	104.6	105.2 ^e
Norway	96.9	98.9	101.8	103.8	104.8	104.0	102.2	99.2	99.4	100.0	99.2	100.0	100.7	101.3	102.7	103.1
OECD - Total	88.2	89.7	91.8	93.9	95.3	96.7	98.1	98.0	98.2	100.0	101.3	101.5	102.6	103.3	104.4	..
Poland	73.4	77.4	80.9	84.0	85.4	87.8	90.1	90.8	93.7	100.0 ^l	104.7	106.5	108.3	109.6	111.7	113.9
Portugal	89.4	90.1	90.4	92.4	93.5	95.1	96.6	97.1	96.9	100.0	101.4	102.4	103.6	102.7	102.8	104.0
Russia	70.1	71.7	76.8	81.3	85.5	91.1	96.4	101.0	96.5	100.0	102.7	105.8 ^e	107.9 ^e	108.2 ^e	104.4 ^e	104.3 ^e
Slovak Republic	68.4	73.3	79.0	81.3	84.0	89.0	95.7	97.8	95.1	100.0	101.7	103.6	107.0	108.9	111.3	..
Slovenia	82.1	82.7	85.2	88.0	94.1	99.6	103.8	103.4	96.8	100.0	103.4	102.7	101.6	103.1	103.7	106.3
South Africa	78.5	81.9	87.8	89.1	86.4	89.9	94.2	91.2	93.7	100.0	100.4	101.4	101.4	101.4	..	..
Spain	92.3	92.4	92.8	93.0	93.3	93.9	95.0	95.4	97.7	100.0	101.4	103.5	104.9	105.2	105.7	106.4
Sweden	85.3	88.3	91.7	94.9	97.4	100.6	100.9	99.1	96.8	100.0	100.7	100.5	101.4	102.6	105.6	106.2
Switzerland	91.5	92.2	91.9	92.5	94.9	97.2	99.3	99.6	97.5	100.0	99.7	100.1	101.8	102.9	101.9	..
Turkey	70.5	75.2	80.1	87.3	92.3	96.7	101.9	101.6	97.5	100.0	105.4	107.6	114.9	115.0	118.5 ^e	..
United Kingdom	88.8	91.1	94.0	96.2	96.9	98.7	100.3	100.1	97.7	100.0	100.2	99.5	99.6	99.9	101.4	100.9
United States	83.1	85.5	88.1	90.4	92.2	92.9	93.8	94.5	97.3	100.0	100.2	100.4	100.7	101.2	102.0	102.2

Information on data for Israel: <http://oe.cd/israel-disclaimer>

.. Not available; ^l Break in series; ^e Estimated value; ^f Forecast value; ^x Not applicable; ^p Provisional data; ^s Strike; - Nil;

Tupperware ferme à Joué

Coup dur pour les 235 salariés de son seul site français à Joué-lès-Tours en Indre-et-Loire : Tupperware va mettre la clé sous la porte de cette usine.

La direction générale du fabricant de boîtes alimentaires en plastique Tupperware a présenté jeudi aux représentants du personnel « un projet de fermeture » de son site de production de Joué-lès-Tours, en Indre-et-Loire, entraînant la suppression de 235 emplois. La fermeture de l'usine devrait être effective en mars 2018, selon un communiqué de la direction.

« Confrontée à une surcapacité industrielle notable de son réseau de fabrication européen liée à une amélioration de sa

productivité et à un ralentissement de ses activités commerciales en Europe centrale et occidentale et notamment en France, l'entreprise se doit d'optimiser son empreinte industrielle afin de rétablir sa compétitivité et assurer de la croissance », assure le communiqué.

« Il y a dix ans, il y avait 55 machines à l'usine de Joué-lès-Tours, aujourd'hui, il y en a 8, et elles ne tournent pas à plein régime », a expliqué un porte-parole de Tupperware, qui dispose de quatre sites de fabrication (Belgique, Grèce, Portugal

et France) desservant les marchés européens.

Il est « primordial de disposer d'un niveau de compétitivité adapté afin d'assurer la pérennité de l'entreprise en France et en Europe », selon la direction de l'entreprise américaine.

“Trouver un repreneur”

« Tupperware souhaite être exemplaire en proposant un reclassement à chacun des salariés et en mettant tout en œuvre pour trouver un repreneur », a

souligné le porte-parole. La surcapacité de production en Europe en 2017 est de 35 % et serait de 45 % si le site français poursuivait ses activités, a-t-il également fait valoir.

Antonio Constantino, responsable local de la CGT, syndicat majoritaire, précise qu'il y a deux mois, « des machines sont parties. Et depuis deux ans, les départs à la retraite n'étaient pas remplacés... On ferme parce qu'on est les plus chers des quatre usines européennes. Les autres sont implantées au Portugal, en Grèce et en Belgique... ».

ACTU SPORT CULTURE JOHNNY ÉTERNEL REPLAY

Allemagne

NR 03/01/2018

PUBLIÉ LE 08/12/2017 À 08:00 | MIS À JOUR LE 08/12/2017 À 11:03

Le syndicat IG Metall avait joué un rôle clé dans l'adoption de la semaine de 35 heures, il y a plus de trente ans, dans certaines branches de l'industrie allemande. Cette confédération regroupe les salariés de l'industrie métallurgiques et électroniques, au sein de laquelle l'automobile occupe une place considérable. Avec ses plus de deux millions de membres, IG Metall joue toujours un rôle essentiel dans les négociations sociales allemandes. Elle donne le ton du climat social outre-Rhin. Et voilà que la réduction du temps de travail resurgit.

IG Metall réclame les 28 heures de travail payées 28, c'est-à-dire avec une réduction de salaire proportionnelle, mais avec toutefois une prime allant de 200 à 750 euros par mois pour ceux qui choisiraient cette option, et 6 % d'augmentation de salaire pour tout le monde. Le syndicat souhaite que tout salarié puisse faire ce choix pendant deux années, et revenir le cas échéant ensuite à 35 heures.

Bras de fer social pour les salaires et la semaine de 28 heures

Le puissant syndicat allemand de la métallurgie IG Metall a donné lundi le coup d'envoi d'un bras de fer social qui s'annonce comme l'un des plus durs de ces dernières années en Allemagne : plusieurs dizaines de débrayages étaient en cours lundi dans tout le pays, en particulier dans le secteur automobile.

Conformément à une stratégie bien huilée, les arrêts de travail affectent des entreprises soigneusement choisies, dont Volkswagen, Porsche, Otis et Bombardier, dans l'Ouest en Rhénanie du Nord-Westphalie (avec 700.000 grévistes annoncés), mais aussi dans le Sud et l'Est.

IG Metall entend renforcer sa pression dès mardi, en appelant à débrayer dans cent quarante-trois entreprises.

Depuis octobre, le syndicat exige pour les 3,9 millions d'em-

ployés du secteur une augmentation salariale de 6 %. La fédération patronale Gesamtmetall propose 2 %. En général, les parties se retrouvent à mi-chemin. Mais cette fois, le conflit porte surtout sur un aménagement inédit du temps de travail demandé par IG Metall : le passage de la semaine de travail de 35 à 28 heures pour ceux qui le souhaitent, avec compensation partielle de la perte de salaire par l'employeur. La formule serait valable deux ans au maximum et l'employeur devrait garantir un retour à un poste à plein-temps. Le patronat du secteur juge une telle exigence inadmissible et impraticable. Il estime que près des deux tiers des salariés seraient éligibles à cet aménagement du temps de travail et redoute un casse-tête administratif et des ateliers dépeuplés.

En France, 70% des embauches sont des CDD... de moins d'un mois

Par Marine Rabreau | Mis à jour le 12/04/2016 à 08:20 / Publié le 15/03/2016 à 12:13



LE FIGARO PREMIUM
1€ le premier mois

LE SCAN ÉCO - Si 85% des salariés français sont en CDI, 87% des nouvelles embauches se font en CDD. Du jamais-vu. Pour contrer cela, Manuel Valls annonce une surtaxation «obligatoire» des CDD, dont les modalités d'application seront définies par les partenaires sociaux. Mais ils ne sont pas d'accord. Le point.

	Nombre en milliers	Répartition de l'emploi total en %
Ensemble	25 844	100
Non-salariés	2 982	11,5
Salariés	22 861	88,5
* Dont salariés en contrat à durée indéterminée	19 489	75,4
- du privé	15 288	59,2
- du public	4 201	16,3
Contrats précaires	3 372	13,0
* Dont intérimaires	565	2,2
* Dont apprentis	365	1,4
* Dont CDD du privé	1 335	5,2
* Dont CDD du public	583	2,3
* Dont stagiaires et contrats aidés du privé	293	1,1
* Dont stagiaires et contrats aidés du public	231	0,9

Population active occupée de 15 ans et plus. Lecture : parmi l'ensemble des actifs occupés, 13 % ont un statut précaire. France métropolitaine.
Source : Insee - Données 2015 - © Observatoire des inégalités

Le taux d'emploi en CDD ou intérim augmente

Le taux d'emploi à temps complet s'établit à 53,0 % au premier trimestre 2017. Il augmente de 0,1 point par rapport à fin 2016, et de 0,3 point sur un an. Le taux d'emploi à temps partiel est stable à 11,7 %. Il diminue de 0,2 point par rapport au premier trimestre 2016.

Le taux d'emploi en contrat à durée indéterminée (CDI) des 15-64 ans est de 48,5 % au premier trimestre 2017. Il diminue de 0,1 point par rapport à fin 2016, et de 0,3 point sur un an. Le taux d'emploi en contrat à durée déterminée (CDD) ou en intérim s'établit à 7,8 %. Il s'accroît de 0,3 point par rapport au trimestre précédent, et de 0,5 point sur un an.

Tableau2 - Taux d'emploi BIT dans la population des 15-64 ans

Données CVS, en moyenne trimestrielle

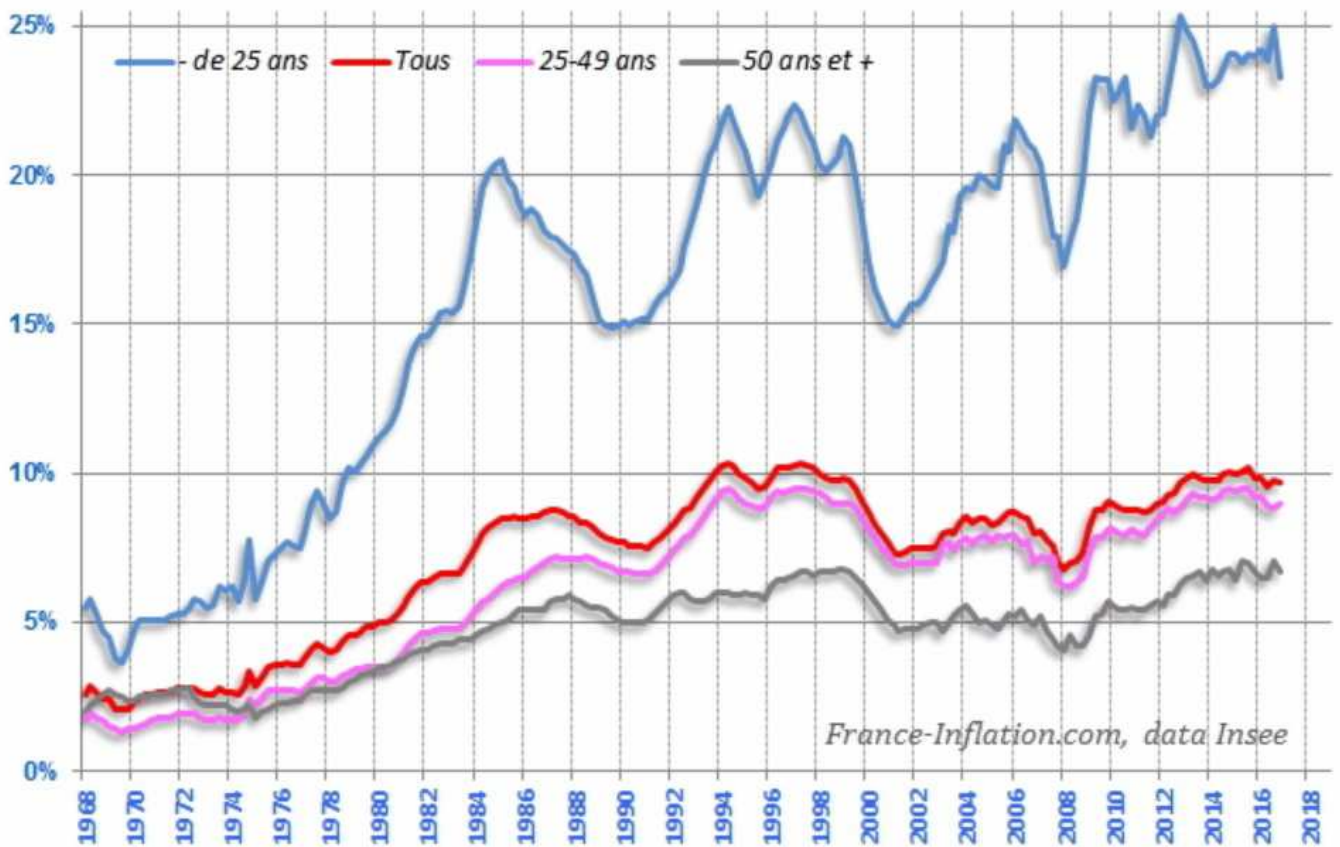
	En % de l'ensemble de la tranche d'âge		Variation en points sur un	
	2016T4	2017T1 (p)	trimestre	an
Personnes en emploi	64,7	64,7	0,0	0,1
Hommes	68,1	68,3	0,2	0,5
Femmes	61,3	61,2	-0,1	-0,2
15-24 ans	28,5	28,7	0,2	0,4
25-49 ans	80,1	80,2	0,1	0,0
50-64 ans	60,8	60,8	0,0	0,4
Dont : 55-64 ans	50,2	50,7	0,5	1,1
CDI	48,6	48,5	-0,1	-0,3
CDD/intérim	7,5	7,8	0,3	0,5
Temps complet	52,9	53,0	0,1	0,3
Temps partiel	11,7	11,7	0,0	-0,2
Taux d'emploi en équivalent temps plein	59,9	60,0	0,1	0,2

(p) = provisoire

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 15 à 64 ans

Source : Insee, enquête Emploi

GRAPHIQUE DU TAUX DE CHOMAGE EN FRANCE (Métropole, CVS)



entreprises

“ Le salariat, ce n'était plus pour moi ”

S'en suit deux années de CDD dans une société industrielle spécialisée dans la maroquinerie dans la région choletaise. *« J'étais un peu frustrée, car au bout du compte, je ne savais pas faire un sac en entier, mais seulement une partie, étant donné que j'effectuais des tâches répétitives, à la chaîne. Je me suis alors dit que le salariat, ce n'était plus pour moi et j'ai eu envie de créer par moi-même »,* affirme Corinne Grenon.

Devenue patronne de ses propres patrons

Corinne Grenon vient de lancer sa micro-entreprise de corseterie et maroquinerie. Avec un peu d'appréhension, mais aussi un vrai bonheur.

Dans son atelier, entre les différents patrons, trônent quatre machines, dont deux à coudre, une à parer et une à filer. Un environnement somme toute banal pour une corsetière-maroquinière, sauf que Corinne Grenon a installé son outil de travail dans le garage, au sous-sol de son domicile bressuirais. La trentenaire, maman de quatre enfants, a lancé sa micro-entreprise qu'elle a baptisé « Ame jumelle » en octobre dernier. Auparavant, son parcours n'a pas toujours été simple. « Je suis horticultrice de formation, j'ai enchaîné beaucoup de petits boulots en intérim pendant de nombreuses années. Un jour, j'ai vu à Pôle emploi une annonce pour une formation de piqueuse en maroquinerie », explique-t-elle.

“ Le salariat, ce n'était plus pour moi ”

S'en suit deux années de CDD dans une société industrielle spécialisée dans la maroquinerie dans la région choletaise. « J'étais un peu frustrée, car au bout du compte, je ne savais pas faire un sac en entier, mais seulement une partie, étant donné que j'effectuais des tâches répétitives, à la chaîne. Je me suis alors dit que le salariat, ce n'était plus pour moi et j'ai eu envie de créer par moi-même », affirme Corinne Grenon.

A l'association pour la formation professionnelle des adultes (Afp) de Cholet, elle suit alors pendant dix mois une formation spécifique d'artisan-créateur aux côtés d'une quinzaine de personnes, avec qui elle garde toujours contact aujourd'hui. « C'est un réseau non-négligeable », témoigne la jeune femme, originaire de Vendée.

Une maman épanouie

Un réseau auprès duquel elle peut trouver du soutien. « J'avoue que me lancer toute seule en micro-entreprise, j'ai toujours un peu la peur au ventre », confie-t-elle. Mais elle voit aussi le bon côté des choses. « Je peux commencer tôt le matin et finir tard le soir. Je pense aussi à mes enfants. Je me dis qu'il vaut mieux qu'ils aient une maman épanouie à la maison que stressée en travaillant à l'extérieur », dit Corinne Grenon.

Le nom de sa micro-entreprise, « Ame jumelle », a été choisi pour son évocation spirituelle. « Lorsque l'on achète un accessoire que l'on aime bien, on ne fait plus qu'un avec. Cela peut être aussi notre autre moitié, on le choisit parce que ça nous ressemble. »

Corinne Grenon semble avoir trouvé, elle, le métier qui lui ressemble.

Bruno Bouchet

« Ame jumelle », contact : 06.03.98.10.14 et corinne@amejumelle.fr



Corinne Grenon, devant l'une de ses créations en corset et tenant dans ses mains un petit sac en cuir.

à savoir

Un long processus de fabrication

Pour élaborer ses corsets sur mesure, Corinne Grenon réalise de nombreuses étapes. D'abord la première mesure, qui comprend un premier patronage, une première toile et un premier essai. Les corrections se font sur la personne et si d'importantes

modifications sont à prévoir, le processus redémarre à zéro. « Cela peut prendre plusieurs jours », indique Corinne Grenon. D'où le prix élevé de cet accessoire (650 € pour une entrée de gamme) qui revient à la mode depuis une quinzaine d'années.

Secrétaire général du syndicat Unsa Police, Philippe Capon estime que la police doit « faire sa révolution » et demande des mesures fortes au ministère de l'Intérieur.

Quelles sont, selon vous, les raisons du malaise policier ?

« Elles sont multiples. Entre les missions nombreuses assignées aux policiers depuis les attentats de 2015, la pression de la politique du chiffre, les cycles de travail épuisants et les violences dont les collègues sont victimes, le métier de policier n'est plus attractif aujourd'hui. C'est un métier difficile, qui débouche sur une vie sociale difficile. »

Que faire pour améliorer la situation ?

« Il faut d'abord en finir avec la politique du chiffre, qui a été maintenue. Un policier n'a pas besoin d'avoir la pression pour

savoir s'il doit verbaliser. Ce n'est pas parce qu'un policier ne verbalise pas qu'il ne travaille pas. Et il faut aussi revoir les cycles de travail. Nous demandons l'application de la directive européenne de 2003 qui prévoit onze heures de repos quotidien et 35 heures minimum de repos hebdomadaire. »

Propos recueillis par Julien Proult

NR du 14/11/17

Un hôpital très comptable de ses malades

TOUT UN SYMBOLE, ce courrier adressé par le directeur du CHU de Clermont-Ferrand au chef du service ORL... A lui seul, il résume la dinguerie qui fait craquer le système hospitalier. Datée du 29 janvier, la missive, consultée par « Le Canard », sonne gentiment les cloches de notre toubib. Trop d'erreurs médicales ? de patients mécontents ? de vilaines infections

nosocomiales ? Nullement.

Ce qui ne va pas, c'est que son service n'opère pas assez les malades et qu'il les hospitalise trop à domicile, « en ambulatoire », ce qui coûte moins cher à la collectivité. En clair, ce médecin est un excellent élève pour la Sécu. Et c'est bien le problème ! Car ce qui est bon pour les comptes de la Sécu est très mauvais pour le budget d'un hôpital...

Courrier du Directeur du CHU de Clermont-Ferrand
au Chef du service ORL

Perte de recettes de 467 000 Euros

- séjours en ambulatoire au lieu d'hospitalisations ;
- diminution d'ablations de la thyroïde.

Tarification à l'activité (T2A)

- actuellement : 70% du budget des hôpitaux
- prévu : diminution à 50%.

Economie demandée aux hôpitaux en 2018 : 1,6 milliards

Voilà bien résumée la géniale logique du système de financement actuel. Depuis 2004, la « tarification à l'activité » (T2A) est en vigueur. Pour chaque acte, la Sécu verse une certaine somme à l'hôpital. Résultat : plus un hôpital opère, plus la Sécu lui verse d'argent. A l'inverse, moins il charcute les malades, plus son déficit se creuse. A vos bistouris !

Les recettes du bonheur

« La perte de recettes pour votre service est de l'ordre de 467 000 euros », gronde ainsi notre directeur, qui attribue cette diminution des recettes à deux causes : d'une part, la hausse des séjours « en ambulatoire, à un tarif (versé par la Sécu) moins élevé que celui de l'hospitalisation complète » ; d'autre part, « une diminution sensible du nombre des interventions de la thyroïde ». Est-ce bien raisonnable ? Armé de sa calculatrice, notre toubib est invité à étudier toutes les « pistes d'action » qui s'imposent.

« Implicitement, fulmine le professeur André Grimaldi, qui alerte depuis des années

sur les effets de la T2A, on lui explique ce qu'il faut opérer, ce qui est rentable. Quelle conclusion est-il censé en tirer ? Opérer plus de thyroïdes, alors qu'on fait déjà trop d'ablations ? Cette politique du chiffre n'est plus tenable ! »

La ministre de la Santé l'a reconnu, en décembre : « On est arrivé au bout [d'un système de financement qui] pousse à l'activité sans qualité. » Pour autant, la T2A ne sera pas balayée. Actuellement, elle régit 70 % du budget des hostos. Le Premier ministre l'a confirmé, le 13 février : il veut réduire cette part à 50 %. « Cela ne va rien changer, on reste dans la même logique », s'inquiète André Grimaldi.

Et la cure d'austérité, elle, va se poursuivre. En 2018, les hôpitaux et les cliniques devront encore réaliser 1,6 milliard d'économies. Dans le « JDD » (18/2), la Fédération hospitalière de France a, une nouvelle fois, sonné l'alarme : « Le point de rupture est proche. »

A force d'exiger que les hostos passent « à l'acte »...

Isabelle Barré

JANVIER 2017

LIBER,
Un revenu de liberté pour tous

VOLUME II
UNE PROPOSITION RÉALISTE

Gaspard Koenig
Marc de Basquiart

Generationlibre

Revenus (2016) pris en compte :

- salaires (Md : milliard) :	963 Md €
- financiers imposables :	126 Md €
- fonciers (loyers, etc.) :	32 Md €
- pensions de retraites :	305 Md €
- allocations chômage :	34 Md €
Total (avec arrondis) :	1461 Md €

Situation familiale	Revenus	€/mois				€/an				€/mois par enfant
		AF	Maj âge	CF	PAJE	RSA	ARS	QF	Red. IR scol.	
Couple marié ou pacsé avec un enfant de 11 à 13 ans	Aucun					127	363			158
	2 SMIC							678	44	60
	3 SMIC							678	61	62
	Elevés							1508	61	131
Couple marié ou pacsé avec deux enfants, respectivement : - de 3 à 5 ans - de 6 à 10 ans	Aucun	129			185	-29	363			157
	2 SMIC	129			185		363	722		202
	3 SMIC	129			185			1357		214
	Elevés	32						3016		142
Couple marié ou pacsé avec trois enfants, respectivement : - de 3 à 5 ans - de 6 à 10 ans - de 11 à 13 ans	Aucun	295		202		-3	745			185
	2 SMIC	295		168			745	722		195
	3 SMIC	295		168				2440		222
	Elevés	74						6032	61	194
Couple concubins avec trois enfants, respectivement : - de 3 à 5 ans - de 6 à 10 ans - de 11 à 13 ans	Aucun	295		202		-3	745			185
	2 SMIC	295		168			745	2079		233
	3 SMIC	295						4998	61	239
	Elevés	74						7540	61	235

Situation familiale	Revenu	AF	Maj âge	CF	PAJE	RSA	ARS	QF	Red. IR scol.	Bourse étud.	BE restant	€/mois par enfant
Couple marié ou pacsé avec un enfant de 15 à 17 ans	Aucun					127	396					160
	2 SMIC							678	44			60
	3 SMIC							678	153			69
	Elevé							1508	153			138
Couple marié ou pacsé avec deux enfants, respectivement : - de 14 ans - étudiant, de 21 à 24 ans	Aucun					285	383			5539		389
	2 SMIC					82		722		1665		140
	3 SMIC							1357	244	1007		109
	Elevé							3016	244			136
Couple marié ou pacsé avec trois enfants, respectivement : - de 14 ans - de 15 à 17 ans - de 19 ans	Aucun	295	194	202		-3	779					251
	2 SMIC	295	194	168			779	722				261
	3 SMIC	295	194	168				2440				287
	Elevé	74	49					6032	367			219
Couple concubins avec trois enfants, respectivement : - de 14 ans - de 15 à 17 ans - de 19 ans	Aucun	295	194	202		-3	779					251
	2 SMIC	295	194	168			779	2079				299
	3 SMIC	295	194					4998	367			312
	Elevé	74	49					7540	367			260

Université Citoyenne

Avec un Revenu de Base ("Liber")

- Adulte (>18 ans) : 480 € (LiberA)
- Jeune (>14 ans) : 270 € (LiberJ)
- Enfant (<14 ans) : 200 € (LiberE)

En € / mois (Oct. 2016)	LIBER	RSA hors forfait logement
Adulte seul	480	471
+ 2ème adulte	960	674
+ Enfant > 14 ans	1 230	804
+ Enfant < 14 ans	1 430	965 avec arrondis

$$674 + 129 - 29 + 363/12 = 674 + 130 = 804 \text{ €}$$

$$804 + 129 + 363/12 = 804 + 160 = 964 \text{ €}$$

N.B. 'RSA hors forfait logement' calculé avant déduction des allocations familiales.

« Si vous bénéficiez d'une aide au logement (APL, par ex.), quel que soit son montant ou sa nature, elle entraîne une diminution du montant du RSA. Le montant à déduire est forfaitaire et varie en fonction de la composition du foyer. »

« Ce forfait déductible s'applique également si vous occupez un logement à titre gratuit, c'est à dire si vous êtes hébergé gratuitement ou si vous êtes propriétaire de votre logement. »

Forfait soustrait à 92% des bénéficiaires.



Avantages

- fin des tracasseries administratives qui découragent les bénéficiaires du RSA socle et de la PA quand il s'agit de reprendre un emploi partiel ;
- participation de tous, même les plus modestes, à l'impôt sur le revenu ;
- pas de stigmatisation car tout le monde perçoit le revenu de base ;
- adaptation en temps réel à la situation de chacun ;
- adaptation à la diversité des formes d'emplois ;
- forte simplification des feuilles de paye ;
- réduction des coûts administratifs ;
- élimination des effets de seuil ;
- politique de soutien à l'enfant ;
- pas "d'incitation à la paresse".

Limitations : le faible montant de 480 € :

- ne couvre que les besoins de base : se vêtir, se nourrir, payer les transports, l'électricité et les communications (téléphone, Internet) ;
- permet-il de prendre le risque de débiter une activité artisanale ?

Avec un montant supérieur (750 Euros ?), il serait envisageable de :

- prendre le temps et se donner les moyens d'apprendre, de s'informer ;
- découpler revenu et emploi pour trouver une place "utile" dans la société ;
- faire en sorte que l'argent aille où sont les gens (monnaie locale) ;
- repenser une croissance plus vertueuse sans surconsommation...



N° 35

SÉNAT

SESSION ORDINAIRE DE 2016-2017

Enregistré à la Présidence du Sénat le 13 octobre 2016

RAPPORT D'INFORMATION

FAIT

au nom de la mission d'information (I) sur l'intérêt et les formes possibles de mise en place d'un revenu de base en France,

Par M. Daniel PERCHERON,

Sénateur.

Le revenu de base en France, de l'utopie à l'expérimentation

433 pages

« Montant : environ 500 €/mois »

« Au préalable, il est nécessaire de mener à bien une simplification des prestations sociales. »

« Le financement par l'impôt constituerait l'option la plus réaliste, le principe d'un impôt négatif devant être privilégié à terme, sa mise en œuvre restant conditionnée à une vaste réforme fiscale. »

Lionel Stoléro - 1974 - Flammarion

Vaincre la pauvreté dans les pays riches



agriculture

Incertitude sur le sort de l'ancienne laiterie

Depuis dix ans, un lieu unique en son genre dans la grande région fonctionne à Coulon. Mais le propriétaire, le parc naturel régional, a l'intention de vendre.

Sur les étagères, des bœufs de soupe paysanne, du lapin en civet, des escargots au naturel. Point commun, ils sont tous fabriqués à Coulon par des producteurs régionaux, une trentaine au total, des Deux-Sèvres mais aussi de Vendée, de Charente-Maritime ou de Loire-Atlantique. Nous sommes dans une ancienne laiterie transformée il y a dix ans en un site unique en son genre dans la grande région. Bel exemple de reconversion d'usine sur lequel plane une incertitude : « Le parc naturel régional, propriétaire des locaux, nous a demandé de quitter les lieux dans les meilleurs délais car il veut vendre le site. On avait fait des propositions de rachat qui ont été ignorées. Il va falloir retourner à la table des négociations », résume Dominique Chaudron, président de l'association des Saveurs du Marais qui fédère les producteurs.

“ On nous coupe l'herbe sous le pied ”

Vendredi, l'association a invité les élus pour un coup de projecteur sur les activités du site. Les députés Guillaume Chiche et Delphine Batho ont fait le déplacement ainsi que de nombreux maires maraîchers et le président de la communauté d'agglomération du Niortais, Jérôme Baloge.

« Il est dommage qu'on veuille arrêter cet outil de travail. On nous dit de faire de la vente directe et on nous coupe l'herbe



Vendredi soir, les députés Delphine Batho et Guillaume Chiche visitant le laboratoire de l'ancienne laiterie. « On est ici au carrefour de tous les enjeux actuels. »

sous le pied », déplore Jean-François, agriculteur dans le Marais et utilisateur du site. Des maraîchers de Saint-Pardoux viennent ici transformer leurs surplus pour produire de la ratatouille. Depuis cinq ans, l'association rochelaise « Initiative Cattering » qui milite pour le retour de la conserverie artisanale « symbole de l'économie familiale », vient cuisiner ses tartinades de mojettes ou ses chutneys. L'ancienne laiterie est une ruche à innovations. Un agriculteur travaille avec des parents qui veulent faire leurs propres pots pour bébé. Un autre compte lancer une production

de pâtes fraîches fabriquées à partir des céréales de sa ferme.

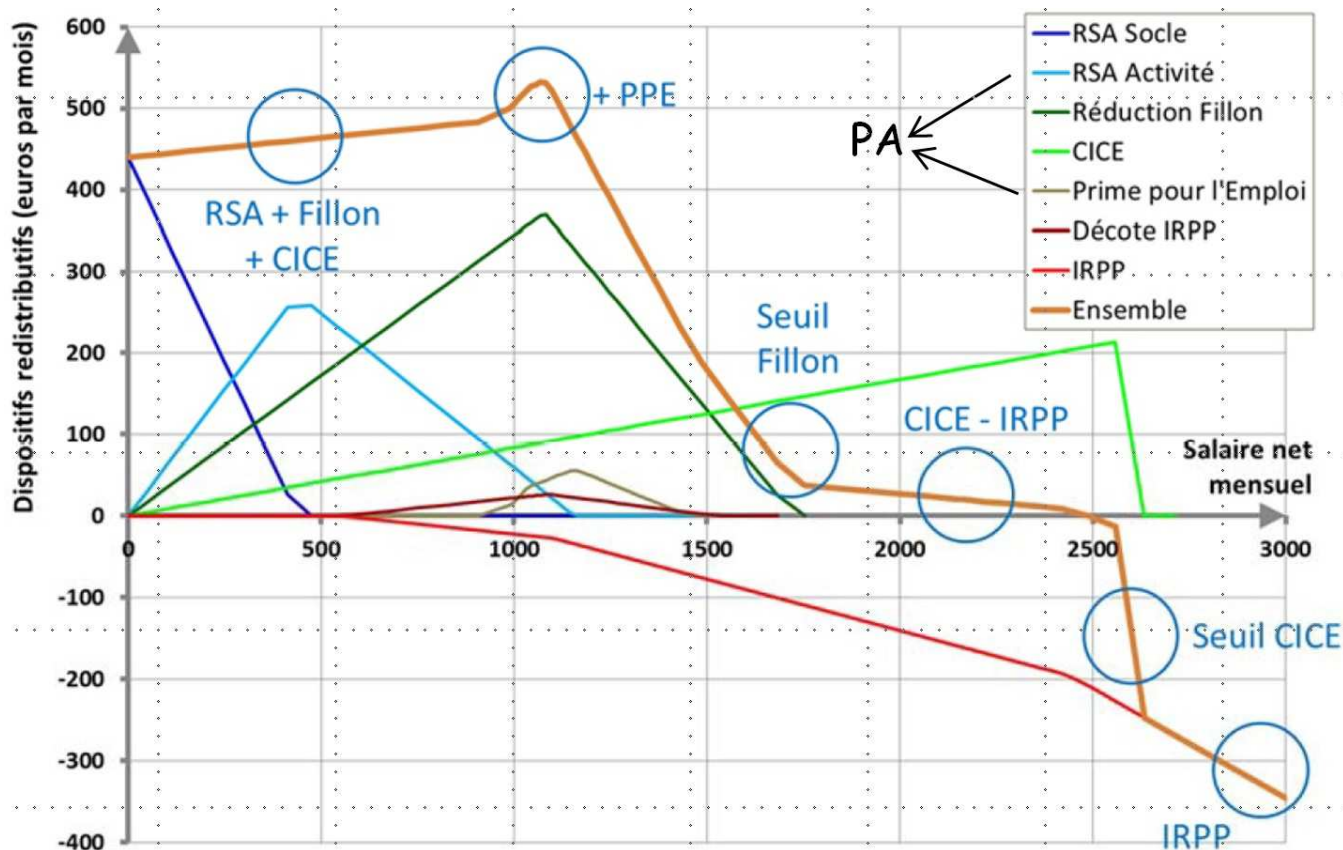
De la fourche à la fourchette

« Sur le Marais, on n'a pas Alstom, on n'a pas l'Aérospatiale mais on a des agriculteurs : cet outil fait travailler la filière en amont. Ici, on est dans l'esprit : de la fourche à la fourchette », explique Rabah Laïchour, maire de Sansais et conseiller départemental. Paradoxe, l'activité est menacée dix ans après son lancement alors qu'elle colle plus que jamais à l'air du temps. « On est ici au carrefour de tous les enjeux actuels : la production locale, les

circuits courts. Il faut que les producteurs puissent recourir à cet outil de façon durable », estime Guillaume Chiche. Avis partagé par Delphine Batho (lire ci-dessous).

Bâti en 1891, le site industriel fermé en 2003 aurait pu connaître le sort de bien des laiteries dans les bourgs deux-séviens : rester à l'abandon. Sa reconversion tombait d'autant plus à pic vu sa position géographique, dans une commune comme Coulon, juste en face du parking de l'Autremont, porte d'entrée touristique de la Venise-Verte.

Yves Revert



Mêlant anecdotes, récit et réflexions philosophiques et sociologiques, il montre que ce « travail intellectuel », dont on nous rebat les oreilles depuis que nous sommes entrés dans l'« économie du savoir », se révèle pauvre et déresponsabilisant. De manière très fine, à l'inverse, il restitue l'expérience de ceux qui, comme lui, s'emploient à fabriquer ou réparer des objets – ce qu'on ne fait plus guère dans un monde où on l'on ne sait plus rien faire d'autre qu'acheter, jeter et remplacer. Il montre que le travail manuel peut même se révéler beaucoup plus captivant d'un point de vue intellectuel que tous les nouveaux emplois de l'« économie du savoir ».

« Retour aux fondamentaux, donc. La caisse du moteur est fêlée, on voit le carburateur. Il est temps de tout démonter et de mettre les mains dans le cambouis ... »

Matthew B. Crawford est philosophe et réparateur de motos.
Il vit à Richmond, en Virginie.

Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail

d'après Robert Adamo